

Syntaxe, discours et ambivalence : une analyse discursive de l'opérateur « mais »

Carolina Fernandes*

<https://orcid.org/0000-0001-5395-827X>

Résumé : Ancré dans l'Analyse du Discours de tradition matérialiste, cet article examine les effets discursifs de la conjonction « mais » dans la relation entre syntaxe et discours, à partir de lectures d'images de *Le petit marchand des rues* (2005) d'Angela Lago par des élèves brésiliens. Le « mais » utilisé dans l'énoncé « Il était une fois un garçon vert, mais qui était noir » est interprété comme un opérateur discursif produisant des effets d'ambivalence. En s'appuyant sur Pêcheux, Gadet, Orlandi, Le Goffic et Leandro-Ferreira, l'étude montre que la syntaxe participe activement à la production de sens, révélant la matérialité idéologique du langage.

Mots-clés : Opérateur discursif « mais ». Ambivalence. Discours Urbain. Pré-construit.

Syntax, Discourse, and Ambivalence: A Discourse Analysis of the Operator “But”

Abstract: Grounded in the French tradition of Discourse Analysis, this article examines the discursive effects of the conjunction but in the relationship between syntax and discourse, based on Brazilian students' readings of images from Angela Lago's *Street Scene* (1996). The “but” used in the statement “Once upon a time there was a green boy, but who was black” is interpreted as a discursive operator producing effects of ambivalence. Drawing on Pêcheux, Gadet, Orlandi, Le Goffic, and Leandro-Ferreira, the study argues that syntax plays an active role in meaning production, revealing the ideological materiality of language.

Keywords: Discursive operator but. Ambivalence. Urban Discourse. Pre-constructed.

Sintaxe, discurso e ambivalência: uma análise discursiva do operador “mas”

Resumo: Ancorado na Análise do Discurso de tradição materialista, este artigo examina os efeitos discursivos da conjunção “mas” na relação entre sintaxe e discurso, a partir da leitura de imagens do livro *Cena de Rua* (2005), de Angela Lago, por alunos brasileiros. O “mas” utilizado no enunciado “Era uma vez um menino verde, mas que era negro” é interpretado como um operador discursivo que produz efeitos de ambivalência. Com base em Pêcheux, Gadet, Orlandi, Le Goffic e Leandro-Ferreira, o estudo mostra que a sintaxe participa ativamente da produção de sentido, revelando a materialidade ideológica da linguagem.

Palavras-chave: Operador discursivo “mas”. Ambivalência. Discurso Urbano. Pré-construído.

* Université Fédérale du Pampa. Docteure en Lettres de l'Université Fédérale du Rio Grande do Sul, professeure et chercheuse à l'Université Fédérale du Pampa, tutrice du programme PET-Lettres. E-mail : carolinafernandes@unipampa.edu.br.



Introduction

Dans une perspective d'Analyse du Discours (AD) de filiation matérialiste, cet article s'attache à explorer les effets discursifs de la conjonction « mais », en s'intéressant à son fonctionnement comme opérateur d'ambivalence. À travers l'analyse d'un énoncé produit par un élève brésilien lors d'une activité de lecture d'images du livre *Le petit marchand des rues* (2005), de l'illustratrice Angela Lago, nous interrogeons les tensions sémantiques et idéologiques qui traversent la langue lorsqu'elle est mise en relation avec l'histoire et les imaginaires sociaux.

La formulation « Il était une fois un garçon vert, mais qui était noir » sert de point d'ancrage à notre réflexion. Loin de se réduire à une contradiction syntaxique, cet énoncé révèle un fonctionnement discursif complexe où coexistent des signifiants contradictoires, révélateurs de l'ordre symbolique dans lequel s'inscrit le sujet-lecteur. À ce titre, il s'agit d'un événement discursif où la syntaxe joue un rôle actif dans la production de sens, en lien avec les formations discursives et les préconstruits mobilisés par le sujet-énonciateur.

En nous appuyant sur les travaux de Pêcheux, Gadet, Orlandi, Le Goffic et Leandro-Ferreira, nous proposerons une analyse qui articule langue et idéologie, image et texte, syntaxe et discours, pour montrer comment le « mais » fonctionne ici non comme opérateur d'opposition, mais comme marqueur d'ambivalence. Cette étude vise ainsi à contribuer à une compréhension du point de vue discursif de la syntaxe dans la constitution du sens, en particulier dans le cadre d'un discours urbain traversé par les inégalités sociales et raciales.

Nous procéderons de la façon suivante : dans une première partie les concepts principaux du cadre d'Analyse du Discours seront présentés comme la base du dispositif théorique. Ensuite, nous confronterons le fonctionnement linguistique de l'opérateur 'mais', tel que défini dans la Théorie de l'Argumentation, avec ses effets de sens contradictoires. Après les considérations de Le Goffic qu'on peut qualifier le double sens de « mais » como ambivalent dans un fonctionnement discursif. Une brève exploration

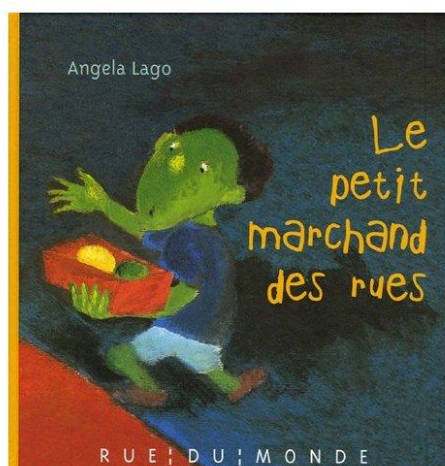
du discours urbain se bornera à indiquer quelques explications possibles à se processus ambivalent.

Le contexte d'où provient l'énoncé à analyser

La séquence discursive qui nous analyserons dans ce travail provient d'une pratique pédagogique appliqué aux élèves du Septième année de l'Enseignement Fondamental au Brésil, ce qui correspond à peu près aux dernières années du collège en France, cinquième à la troisième. L'activité consistait à lire l'œuvre *Le petit marchand des rues* (Figure 1) de l'auteure brésilienne Angela Lago¹. Cet ouvrage, classé comme l'album sans texte, ne contient pas de langage verbal, à l'exception du titre. Le récit se développe entièrement à travers une série d'images en séquence, c'est à dire que sur chaque page il y a une image qui suit une autre. Les élèves, alors, ont lu le livre puis ont écrit le récit qui ont compris en langage verbal.

Dans la pratique d'écriture sur cet album sans texte, on remarque une formulation particulière au début du texte en portugais: « Era uma vez um menino verde, mas que era negro », en français: « Il était une fois un garçon vert, mais qui était noir ». Cet énoncé a été choisi comme séquence discursive (SD) en raison de l'effet d'étrangeté qu'il suscite.

¹ Cette œuvre remarquable d'Angela Lago a été publié au Brésil en 1994 sous le titre de *Cena de Rua* et en France par les Éditions Rue du Monde en 2005. Ce livre a été traduit en français, espagnol et anglais et a reçu, entre autres, le prix Graphique au Centre International d'Études en Littératures de Jeunesse.

Figure 1 : Couverture de la publication française

Disponible en <https://www.abebooks.fr/rechercher-livre/titre/le-petit-marchand-des-rues/>

Cette formulation authentique permet de réfléchir sur les effets de sens produits par l'image d'un personnage peint en vert, mais qui représente, dans le contexte brésilien, des enfants réels ceux qui se trouvent en situation de rue et proposent des marchandises aux automobilistes arrêtés aux feux rouges. Dans ce contexte urbain, il est notable que la majorité de ces enfants en situation vulnérable sont noirs ou bruns, reflet d'une société avec un héritage colonial et esclavagiste.

Le contexte extralinguistique enrichit ainsi la langue de possibilités d'énoncés permettant de parler de ces enfants des rues, en particulier ceux à la peau plus foncée, dont le marqueur racial et de classe est visible sur le corps comme matérialité discursive. Cette situation convoque la notion d'interdiscours, que Pêcheux (1975, p. 147) définit comme: « 'ça parle' toujours 'avant, ailleurs' et indépendamment, c'est-à-dire sous la domination des complexes des formations idéologiques ». Dans le cas analysé, l'image du « garçon vert mais noir » mobilise un interdiscours issu du contexte socioculturel brésilien, où les enfants des rues, souvent noirs ou bruns, sont associés à une marginalité visible dans l'espace urbain. Alors, l'interdiscours offre des pré-construits pour le sujet-élève interpréter *Le petit marchand des rues*, que fait-il en utilisant l'opérateur « mais ». C'est ce fonctionnement syntaxique et discursif que j'analyserai plus loin.

Le cadre théorique

Cette étude s'inscrit dans le cadre de l'Analyse du Discours de perspective matérialiste (aussi AD) car c'est le domaine des études de langues qui englobe les recherches visant à articuler le langage et l'extralinguistique autour de la notion de discours entendu à travers Pêcheux (1969) comme « effet de sens » inscrit dans la matérialité symbolique. Cet objet inaugure selon Haroche, Pêcheux et Henry (1971, p. 147) un « changement de terrain » dans le champ des théories Sémantiques. En effet, dans cette perspective, la notion de discours ne se confond ni avec la langue saussurienne ni avec la parole: il s'agit d'un objet nouveau qui relie la langue à l'histoire afin d'atteindre le processus discursif. Dans cette optique, les conditions de production sont des éléments structurels essentiels à toute analyse, impliquant à la fois le contexte immédiat de l'énonciation et le contexte socio-historique.

Ce changement théorique est particulièrement marqué dans la conception du langage. Gayot et Pêcheux (1971, p. 687) affirment que: « la langue apparaît désormais comme la base du processus discursif », c'est-à-dire comme ce qui supporte ce processus, sans s'identifier à lui: « ainsi, [...] l'ensemble des règles syntaxiques qui sont étudiées par la linguistique, pré-existant à tout l'effets discursif, comme base matérielle de cet effet ». Ainsi, cette base matérielle est seulement « relativement autonome », car son fonctionnement est affecté par l'idéologie déterminante des effets de sens.

Le point de vue matérialiste sur le langage nous permet de mettre l'accent sur la matérialité symbolique dans laquelle le discours prend forme. Cela permet d'analyser différents matériaux symboliques, notamment les images. Cependant, comme a souligné Fernandes (2017, p. 202) en développant le concept de « formulations visuelles », il ne s'agit pas d'une image pure, mais d'une image déjà signifiée par la langue en réseaux significatifs : autrement dit, une image en tant que matérialité discursive, au même titre que la langue.

Selon Pêcheux (1969, p. 14), il est crucial de développer une « théorie du signifiant » qui permette de travailler sur « le geste en tant qu'acte symbolique ». En fin

de compte, l'AD s'intéresse à comprendre les processus discursifs, c'est-à-dire comment les sens sont produits, quelle que soit la nature du matériel symbolique. C'est pourquoi Maldidier (1990, p. 18) décrit l'AD comme une « discipline interprétative ».

En tant que discipline interprétative, qui explique la production des sens, les mouvements de signification opérés par la grammaire sont déterminants pour saisir le fonctionnement du langage sous un point de vue discursif. En tenant compte de la matérialité linguistique, il est essentiel d'observer les différentes ressources linguistiques qui engendrent les processus discursifs. Ainsi Pêcheux déclare (1982, p. 23):

Dans cette perspective, la syntaxe serait au contraire ce qui touche de plus près au propre de la langue en tant qu'ordre symbolique, à condition de dissymétriser le corps des règles syntaxiques en y construisant les effets discursifs qui le traversent, les jeux internes de ces « miroitements » lexico-syntaxiques à travers lesquels toute construction syntaxique est capable d'en laisser apparaître une autre, au moment même où un mot vient se glisser sous un autre mot.

Cette citation, en reliant la syntaxe à l'ordre propre de la langue, évoque les notions de interdiscours et préconstruit. Selon Pêcheux (en *Les Vérités de la Palice*, 1975), l'interdiscours désigne l'ensemble des discours antérieurs qui constituent le contexte discursif dans lequel un énoncé est produit. L'interdiscours est marqué par des préconstruits, c'est-à-dire « les traces de constructions antérieures, d'éléments discursifs déjà-là dont on a oublié l'énonciateurs » (Maldidier, 1990, p. 14).

Observer les dits et les non-dits fait donc partie de la pratique d'analyse du discours qui ne se limite pas aux énoncés observables, mais mobilise également une série d'autres éléments liés aux conditions de production des énoncés. Comme le soulignent Haroche, Pêcheux et Henry (1971, p. 149) : une sémantique discursive « doit avoir fondamentalement pour objet de rendre compte des *processus* régissant l'agencement des termes en une séquence discursive, et cela en fonction des *conditions* dans lesquelles cette séquence discursive est produite » (souligné par les auteurs).

Dans cette perspective, Gadet et Pêcheux (1981) reprennent l'expression de Jean-Claude Milner pour parler du « réel de la langue ». Et sur cela Pêcheux constate (1982, p. 23): « Plutôt que de célébrer ou de pleurer la volatilisation du réel de la langue, il s'agirait alors de le penser comme un corps traversé de failles, c'est-à-dire soumis à

l'irruption interne du manque ». En effet, l'ouverture qui imprime l'AD au champ d'études de langage montre que c'est possible analyser, selon Gadet (1978, p. 512) « des processus discursifs-idéologiques, le système qui résiste aux entreprises de la logique ». Ce sont précisément remarques linguistiques anti-logiques que ce travail vise à analyser.

L'opérateur discursif « mais »

Selon Oswald Ducrot et la Théorie de l'Argumentation dans la Langue (TAL), la conjonction « mais » est considérée comme un *opérateur argumentatif*. Ce concept, développé notamment dans *Dire et ne pas dire* (Ducrot, 1972) et *L'Argumentation dans la Langue* (écrite par Anscombre et Ducrot, 1983), met en évidence le rôle de la langue dans l'orientation de l'interprétation. Dans cette approche, la conjonction « mais » ne se limite pas à relier deux propositions: elle établit une opposition ou une correction par rapport à une attente créée par l'énoncé précédent, comme dans le schème: A mais B. Par exemple, dans la phrase « *il a étudié dur mais a échoué* », « mais » signale une contradiction apparente entre l'effort fourni (proposition A) et le résultat inattendu (proposition B), orientant ainsi l'interprétation vers une focalisation sur l'échec, alors B exclut A. Donc, pour la Sémantique Argumentative, « mais » organise le discours en hiérarchisant les propositions et en mettant l'accent sur celle qu'il introduit. Cette organisation reflète une fonction argumentative propre à la construction du sens dans le langage.

De cette façon, pour fournir une « visée argumentative » comme le terme de Anscombre et Ducrot (1983), l'énoncé « Il était une fois un garçon vert, mais qui était noir » pourrait être reformulée ainsi: « Il était une fois un garçon qui n'est pas vert, mais qui était noir ». Cette négation exprimerait dans l'expression de Ducrot: *l'opération d'orientation argumentative* (l'O.A.E.) en représentant le point de vue d'un énonciateur qui voit du noir au lieu du vert. Cependant, l'analyse de cet énoncé montre un effet discursif distinct : au lieu de produire une opposition avec exclusion, il engendre un *effet*

d'ambiguïté, où le vert et le noir coexistent sans que l'un annule l'autre. Cette construction syntaxique produit donc un double sens.

Du point de vue du discours, ces phénomènes linguistiques tels que l'ambiguïté ne sont pas perçus comme des échecs d'utilisation de la langue. Au contraire, ils révèlent le fonctionnement discursif de la syntaxe, où la langue est indissociable de son extérieur constitutif comme a indiqué Pêcheux en son célèbre *Les Vérités de la Palice* (1975). En suivant Orlandi (2001, 2007), il faut dépasser l'organisation vers l'ordre de la langue, ainsi l'analyse des effets discursifs de la structure « X est A, mais c'est B » révèle une différence essentielle par rapport à la structure conventionnelle « X n'est pas A, mais c'est B ».

On observe que, dans l'énoncé analysé, le *noir* n'annule pas le *vert*. Nous avons donc une construction où A + B coexistent, différente de l'opérateur d'opposition qui suggère l'exclusion (A ou B). Ainsi, le sens de l'addition est ajouté: « X n'est pas seulement A, mais aussi c'est B ».

Donc, on distingue ces schèmes:

1. Structure de l'énoncé *X est A, mais c'est B* ;
2. Opérateur d'opposition: *X n'est pas A, mais c'est B* ;
3. Opérateur d'addition: *X n'est pas seulement A, mais aussi c'est B*.

On constate que le « mais » isolé prend l'effet de sens de la dernière structure, ce qui permet d'affirmer que son fonctionnement est discursif, et non linguistique. Cet effet de double sens opposés nous amène à réfléchir sur le concept d'ambivalence tel que le définit l'AD, comme nous le ferons ensuite.

La notion d'ambivalence

Cette coexistence de significations contraires dans l'énoncé relève de l'ambivalence, un concept défini par Le Goffic (1982, p. 86) à partir du terme psychanalytique désignant « la présence simultanée de deux composantes de sens

contraires ». C'est avec Le Goffic qu'on peut contester ce schème habituel de l'ambiguïté souvent fondée sur l'exclusion d'un des termes.

Comme explique l'auteur (1982, p. 92) : « en prenant toute une série de cas où une opposition (syntaxique ou sémantique) entre A et B se résoud autrement que par la négation d'un des deux termes ». Selon Le Goffic (1982), la différence entre l'ambiguïté et l'ambivalence est juste la séparation de la langue du discours qui est absente en l'ambivalence. En outre, on observe que, dans l'énoncé « Il était une fois un garçon vert, mais qui était noir », le vert et le noir coexistent, traduisant un fonctionnement discursif qui dépasse les limites de l'opérateur d'opposition pour s'inscrire dans une logique d'ambivalence.

L'ambivalence en l'AD est travaillé par Maria Cristina Leandro-Ferreira (2000, p. 11), comme une « manière d'être de la langue », c'est donc un fait linguistique structurant et incontournable de son ordre symbolique comme est l'ambiguïté, à la différence que le double sens du premier relie deux significations opposées, même paradoxal. Leandro-Ferreira revisite l'œuvre de Le Goffic en mettant en lumière ses découvertes, comme la réfutation de la thèse linguistique de la relation exclusive entre A et B à l'égard de l'ambivalence. Déjà à côté d'AD, l'auteure met accent à l'opacité de la langue, en affirmant que « la langue a ses mécanismes de résistance » (Leandro-Ferreira, 2000, p. 77), c'est pourquoi sa non-transparence, les équivoques et tous les jeux de langage qui apparaissent dans le discours concret. Par ailleurs, en accord avec Le Goffic que l'ambivalence résulte de l'intégration simultanée de deux sens contraires, sans séparation entre la langue et le discours, Leandro-Ferreira conclut que le fonctionnement ambivalent est constitutif de l'ordre de la langue. Ainsi la syntaxe comme organisation de la matérialité discursive n'est pas tellement logique, elle souffre également d'interventions socio-historiques.

Ce jeu de langage expose ce qui disent Gadet et Pêcheux (1982, p. 62) : « l'équivoque apparaît dès lors comme le point où l'impossible (linguistique) vient se rejoindre à la contradiction (historique); le point où la langue touche l'histoire ». Le garçon de rue noire fait partie d'imaginaire dans le contexte de condition de lecture de l'élève brésilien. Mais cela n'est pas évident, surtout dans en contexte de fiction, on

pourrait dire que le garçon était un « alien », comme d'autre image populaire « le petit homme vert ». Autrement dit, le regard de ce lecteur spécifique se trouve traversé par une formation idéologique qui assigne aux personnes à la peau plus foncée une place dans les classes défavorisées, voire marginalisées. Ainsi, la dualité vert/noir ne suspend pas ce qui est donné à voir dans les pages de l'ouvrage : le lecteur sait qu'il voit un garçon vert, mais l'idéologie qui oriente son regard l'amène à ne pouvoir s'empêcher de voir, dans ce récit visuel, un garçon noir. Et, puisque le sujet-énonciateur ne peut s'empêcher de le dire, nous avons là le fonctionnement même de l'idéologie, consistant à fournir les évidences du sens et à produire des naturalisations (Orlandi, 2007). C'est en référence à ces conditions de production que l'énoncé ambivalent prend sens.

L'idéologie, au sens de Pêcheux, se manifeste dans le discours à travers des choix linguistiques qui reproduisent ou contestent les rapports de pouvoir. L'énoncé « Il était une fois un garçon vert, mais qui était noir » peut être lu comme une représentation ambivalente de la réalité: D'une part, l'emploi de « vert » suggère un effet d'étrangeté et une distanciation par rapport à la représentation stéréotypée du garçon noir. D'autre part, la mention explicite de « noir » inscrit l'énoncé dans un contexte réel où la couleur de peau est un marqueur social. L'ambivalence ici ne se limite pas à une caractéristique linguistique, donc elle engage une réflexion sur les rapports entre langue, pouvoir et société.

Les effets de l'énoncé dans l'ordre du discours urbain

L'énoncé analysé provoque un effet d'étrangeté, non seulement par l'ambivalence qu'il génère, mais aussi par la manière dont il met en discours une réalité sociale complexe. Dans le contexte urbain brésilien, les enfants des rues sont perçus à travers des imaginaires contradictoires : D'un côté, ils sont invisibilisés, réduits à des stéréotypes ou figures anonymes. De l'autre, leur présence physique et leur vulnérabilité sont perçues comme une menace par les occupants des véhicules, qui les affrontent à des

inégalités historiques. Alors, la dualité vert/noir de l'énoncé me renvoie à « l'ordre du discours urbain » comme appelle Orlandi (2001, p. 106) en son article : *La ville comme espace politico-symbolique*. Selon l'autre, le discours urbain organisa et hiérarchisa les espaces comme la rue, ce qui tend à approfondir les inégalités, à exclure certains groupes sociaux et à silencer les conflits qui émergent de la division sociale.

Le sujet-énonciateur qui interprète l'image de garçon de rue comme noire n'est pas mis au lieu de ce sujet qui dépend de faire du marchandage pour survivre. En effet, on observe que le sujet-énonciateur est aussi « un sujet situé dans l'histoire et dans la société » (Orlandi, 2001, p. 122), interpellé par l'idéologie qui voit le sujet racialisé comme vulnérable, ou mieux, en occupant la position-sujet de l'invisible ou même de menace. Comme affirme Orlandi (2001, p. 110): « La 'verticalisation' des rapports horizontaux dans la ville transforme l'espace matériel contigu en espace social hiérarchisé (vertical) ». Ainsi, pensons: À qui est disponible la rue ? Comment s'occupe cet espace ? Qui peut profiter des rues, circuler en véhicules et à qui est permis de travailler au plein soleil ? Le discours urbain dissimule la division sociale produite par cette verticalisation de l'espace de la rue, en mettant le petit marchand au lieu symbolique des invisibles ou menaçants. Ceci est présenté dans le livre *Le petit marchand des rues* à travers deux scènes distinctes: l'une où le garçon vole, l'autre où il est dépouillé. Autrement dit, sa vulnérabilité sociale le conduit à agir illégalement, mais le rend également vulnérable. Et, en raison de ses conditions d'existence, le garçon de rue est déjà perçu comme un voleur, ce qui le marginalise et le rend invisible aux yeux des conducteurs qui ne lui ouvrent même pas la fenêtre.

C'est le double travail d'idéologie qui fonctionne comme mécanisme de production d'évidences du sens, tout en inscrivant le sujet à la matérialité symbolique comme un préconstruit. En outre, l'espace public de la rue souligne les préconstruits basés par des imaginaires sociaux comme dit Orlandi (2001, p. 123) :

Si la ville est un lieu d'interprétation avec ses particularités significatives, la rue peut être considérée comme structurant cet imaginaire où la ville signifie: voie publique, trottoir, piétons. Lieu public, lieu commun: dans cet espace commun le rapport entre le corps du texte et le texte du corps – ce dernier étant signifié dans une symbiose présente dans ce que j'appelle récit urbain (effet symbolique liant le sujet et la ville) – il s'établit un jeu de mémoire où travaille la divergence.

De cette façon, la syntaxe de l'énoncé analysé met au jour les tensions idéologiques qui sous-tendent la construction de formations imaginaires telles que « l'enfant des rues », tout en exposant ce signifiant à l'opacité et à ses contradictions. L'effet de l'ambivalence entre le vert et le noir révèle cette divergence entre ce qui ne serait que fiction et ce qui est un récit urbain, dans lequel les personnages ont déjà leurs places bien définies.

Conclusion

L'analyse conduite montre que, dans l'énoncé « Il était une fois un garçon vert, mais qui était noir », la conjonction « mais » ne fonctionne pas comme opérateur d'opposition au sens strict décrit par la Théorie de l'Argumentation, mais produit un effet discursif d'ambivalence, au sens que lui donnent Le Goffic et Leandro-Ferreira. Cette ambivalence ne se limite pas à une particularité syntaxique: elle révèle un mode constitutif de la langue dans son articulation à l'idéologie, là où, selon Pêcheux (1975), la contradiction historique vient se conjindre à l'équivoque linguistique.

En reliant deux référents qui ne s'excluent pas mais coexistent dans un même événement discursif, le *mais* articule langue et histoire et rend visible le travail d'idéologique qui, comme l'affirme Orlandi (2007), fournit les évidences du sens en naturalisant certaines associations. Ici, l'image fictionnelle du « garçon vert » se laisse recouvrir par la signification socialement marquée du noir, activant un interdiscours façonné par des formations imaginaires qui associent, dans le contexte brésilien, enfants des rues et marqueurs raciaux.

Cette recherche illustre ce que Pêcheux (1969, p. 16) affirme :

il ne faut pas analyser une séquence linguistique fermée sur elle-même, mais qu'il est nécessaire de la référer à l'ensemble des discours possibles à partir d'un état défini des conditions de production.

L'énoncé analysé ne prend sens qu'à conditions de production, dans lesquelles la syntaxe joue un rôle actif, loin d'être neutre, dans la production de sens et dans la reproduction – ou la mise en question – de rapports sociaux. On observe que, dans la séquence discursive analysée, la langue ainsi que l'image font partie de l'interdiscours qui fait apparaître le noir comme une formation imaginaire nécessaire pour comprendre le livre *Le petit marchand des rues*.

Ainsi, les effets de sens produits dépassent la simple articulation syntaxique comme nous le ferions dans une analyse linguistique, en mobilisant le dispositif de l'Analyse du Discours, on a fourni une possibilité de comprendre le fonctionnement discursif de la syntaxe et du double sens, en reliant langue, histoire et idéologie dans le discours urbain.

Enfin, l'étude met en évidence l'intérêt, pour l'AD, de considérer la syntaxe comme lieu où s'articulent matérialité linguistique et matérialité historique, et où s'expriment, dans leur opacité, les effets de sens produits par l'articulation entre langue, idéologie et société.

Références

DUCROT, Oswald. **Dire et ne pas dire** : principes de sémantique linguistique. Paris: Hermann, 1972.

DUCROT, Oswald; ANSCOMBRE, Jean-Claude. **L'Argumentation dans la Langue**. Bruxelles: Pierre Mardaga, 1983.

FERNANDES, Carolina. **O visível e o invisível da imagem**: uma análise discursiva da leitura e da escrita de livros de imagens. Campinas: Mercado de Letras, 2017.

GADET, Françoise. La double faille. **Actes du Colloque de Sociolinguistique de Rouen**, 1978.

GADET, Françoise; Pêcheux, Michel. **La Langue introuvable**. Paris: La Découverte, Théorie, 1981.

Revista Investigações, Recife, v. 38, n. 2 – Dossiê: Análise materialista do discurso: Michel Pêcheux, presente, e268703, 2025. Universidade Federal de Pernambuco. ISSN Digital 2175-294X

GAYOT, Gérard, Pêcheux, Michel. Recherches sur le discours illuministe au XVIIIe siècle: Louis-Claude de Saint-Martin et les circonstances. **Annales Economies, sociétés, civilisations**. 26^e année, n. 3-4, 1971, p. 681-704.

LAGO, Angela. **Le petit marchand des rues**. Paris: Rue du Monde, 2005.

LEANDRO-FERREIRA, M. C. **Da ambiguidade ao equívoco**: a resistência da língua nos limites da sintaxe e do discurso. Porto Alegre: Editora da Universidade UFRGS, 2000.

LE GOFFIC, Pierre. Ambiguïté et ambivalence en linguistique. **Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain**. Des bords au centre de la linguistique. Vincennes, n. 27, 1982, p. 83-105.

MALDIDIER, Denise. (Re)lire Michel Pêcheux aujourd'hui. In : Maldidier, Denise (Org.). **Michel Pêcheux, L'inquiétude du discours**. Textes choisis et présentés par Denise Maldidier. Paris : Éditions des cendres, 1990.

ORLANDI, Eni P. **Interpretação**: autoria, leitura e efeitos do trabalho simbólico. 5. ed. Campinas: Pontes, 2007.

ORLANDI, Eni P. La ville comme espace politico-symbolique. Des paroles désorganisées au récit urbain. **Langage & société**, n. 96, 2001, p. 105-127.

PÊCHEUX, Michel. **Analyse automatique du discours**. Paris: Dunod, 1969.

PÊCHEUX, Michel, Haroche Claudine, Henry Paul. La sémantique et la coupure saussurienne. In : MALDIDIER, Denise. **L'inquiétude du discours**. Textes choisis et présentés par Denise Maldidier. Paris : Éditions des cendres, 1971.

PÊCHEUX, Michel. **Les Vérités de La Palice**. Paris : Maspero, 1975.

PÊCHEUX, Michel. Sur la (dé-)construction des théories linguistiques. **Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain**. Des bords au centre de la linguistique. Vincennes, n. 27, 1982, p. 1-24.

Recebido em 12/11/2025.

Aprovado em 17/11/2025.